

Séminaire de philosophie politique et sociale

Année 2014-2015

Fl. Caeymaex, E. Delruelle

Ethique et politiques du sujet

Le soi comme épreuve de la vérité dans la philosophie française du XXe siècle

50 ans après les débats historiques sur la mort de l'homme, le « spectre du sujet » (Zizek) continue de hanter la pensée contemporaine. On ne compte plus les travaux de philosophie, mais aussi de sciences sociales et historiques qui, s'inspirant de l'analytique foucauldienne de la « gouvernementalité », cherchent à cerner la nature des rapports de pouvoir qui s'exercent dans les sociétés contemporaines à travers les modes de subjectivation qu'ils impliquent. Héritières des déconstructions du mythe philosophique du sujet souverain, rationnel et autonome, nombre de théories critiques envisagent ainsi l'hypothèse du sujet-assujetti comme la base d'un programme d'enquête sur les modes de subjectivation contemporains, faisant émerger les figures du sujet endetté, de l'entrepreneur de soi-même, du gestionnaire de capital humain, etc. Elles y repèrent autant de formes nouvelles d'aliénation et de domination qui paraissent saper à la racine la possibilité même d'une subjectivation émancipatrice, voire de toute signification active des termes de « subjectivité » ou de « subjectivation ».

Dans une perspective plus rigoureusement conceptuelle, on a vu se réélaborer, notamment chez les héritiers d'Althusser, une problématisation de la subjectivation politique qui passe par la réarticulation des oppositions doctrinales portant sur le sujet — sujet constituant ou constitué, vie ou mort du sujet, conscience ou concept, histoire ou structures. Des pensées aussi différentes que celles de Rancière, Balibar, Badiou ou Laclau s'attachent toutes à déterminer les limites et les conditions des processus de subjectivation, et à en désigner le lieu, en creux, dans des opérations politiques de différenciation du réel — entre police et politique, égaliberté et universalité, Être et Événement ou encore entre universel et particulier.

Cette réélaboration, coupant à travers les divisions théoriques des années 60, autorise aujourd'hui un pas supplémentaire, en direction cette fois d'une *problématisation éthique* de la subjectivité qui, tout en s'articulant à la problématisation politique, reste irréductible à celle-ci. Le séminaire de philosophie politique et sociale du MAP (2014-2015) se propose d'interroger la façon dont la philosophie française du 20^e siècle, dans ses diverses thématisations du *rapport à soi*, a bouleversé non seulement la figure du sujet connaissant, mais encore celle du sujet de l'action. L'hypothèse est qu'il s'agit là d'une reformulation singulière, d'ordre éthique, de la question de la *vérité* ; une reformulation qui, d'une part, structure en profondeur la théorisation philosophique contemporaine de la politique et, d'autre part, invente un rapport original du discours philosophique à la politique, irréductible tant à une opération théorique idéalisante qu'à une opération purement militante.

Les recherches que Foucault a consacrées à la pensée antique à partir des années 80 constitueront le point de départ de notre enquête dans le « problème du sujet ». On sait que, dans son exploration du souci de soi antique (*epimeleia heautou*), Foucault dégage la récurrence et la persistance de la référence au « dire-vrai » (*parrésia*) : sous l'hétérogénéité des véridictions, c'est *l'exigence de vérité* qui se trouve au cœur de la formation du soi.

Loin de fonder l'élaboration d'une théorie générale ou d'une ontologie du sujet — il s'agit toujours bien d'une histoire des systèmes de pensée, polarisée par l'exploration de la modernité

occidentale —, cette hypothèse souligne l'importance des modalités sous lesquelles le sujet, en Occident, s'est toujours trouvé lié par et à la vérité, à son énonciation. On peut alors relire les études du sujet moderne menées par Foucault depuis *Histoire de la folie* et *Naissance de la clinique* : le sujet y apparaît de ce point de vue comme le précipité d'une série hétérogène de procédures et de jeux de vérité où le sujet se forme, d'une part, comme *objet* de connaissance pour un autre mais aussi pour soi et, d'autre part, comme *sujet* de connaissance capable de vérité « en droit » : double liaison à la vérité dans la forme de la *connaissance*.

Mais la remontée au souci de soi antique à travers le thème de la *parrésia* laisse voir, par ailleurs, une exigence de vérité irréductible au discours de connaissance, inscrite dans un élément *éthique*, qui se singularise par le fait qu'elle engage l'existence ou la vie de celui qui tient la parole de vérité, ainsi aussi celle de ceux à qui elle est adressée. Illustrée par les figures socratique et cynique, cette exigence de vérité ouvre le jeu d'une dramatique du discours dont l'effet, comme le danger, est l'altération de l'existence de soi et des autres, des valeurs auxquelles elle s'ordonne. Ici la subjectivation s'identifie à l'*épreuve*, dans l'extériorité, de la « réalité » du discours vrai ; l'exigence de vérité, traduite dans certains modes de vie ou d'existence manifestes, signifie l'exposition du sujet au jeu de la politique et à la contingence des rapports de pouvoir.

Contrairement à ce qu'une lecture rapide de Foucault pourrait suggérer, cette dualité de la vérité-épreuve et de la vérité-connaissance ne définit pas une opposition entre les Anciens et les Modernes. Elle constitue en réalité un clivage entre « deux lignes de développement de la vérité-connaissance à travers la philosophie occidentale ». Suivant cette lecture, le séminaire s'appuiera sur cette dualité (vérité-épreuve/vérité-connaissance) pour éclairer sous un jour neuf les multiples problématisations de la subjectivité qui ont ménagé la place à une interrogation radicale portant sur la nature du *rapport à soi* que présupposent les théories philosophiques. Nous faisons l'hypothèse que, de Bergson à Deleuze en passant par les philosophies de l'existence, la philosophie française du 20^e siècle a réactivé, à travers l'instauration d'un rapport de tension, voire de conflit, avec les savoirs de *connaissance* (philosophie traditionnelle et sciences de l'homme au sens large), le modèle éthique de l'*épreuve* de vérité comme lieu d'émergence d'une subjectivité. En l'arrachant à la double figure du connaissant souverain et de la sujétion du connu, elles ont fait émerger celle d'un soi déployé dans l'extériorité des rapports au monde, aux autres, à l'histoire — lieu d'ancrage et peut-être condition de toute subjectivation politique, telle que nous l'entendons aujourd'hui.

Le séminaire se propose de réinterroger, dans cette perspective, la manière dont les philosophies de l'existence et de la vie (Bergson, Sartre, Merleau-Ponty, Deleuze, Foucault lui-même, etc.), à travers leurs reprises respectives des traditions française et allemande (Descartes, Rousseau, Kant, Hegel, Kierkegaard, Nietzsche, Husserl, Heidegger), ont renoué diversement avec l'idée d'un soi comme épreuve de vérité, modifiant en profondeur, non seulement la formulation classique de la subjectivité, mais la nature du discours philosophique lui-même, selon un double geste dont les problématisations contemporaines de la subjectivation politique sont encore tributaires. Ce questionnement ouvre plusieurs lignes d'analyse possibles :

- Quel type de rapport les philosophies de l'existence et de la vie instaurent-elles avec les vérités des sciences de l'homme (psychologie, anthropologie, sociologie, psychanalyse) pour penser la subjectivité, par-delà leur critique de la réification ou de l'objectivation ?
- Quel rôle précis font-elles jouer, de manière inédite dans l'histoire de la philosophie, aux figures singulières et historiquement situées de l'épreuve de soi (ainsi Genet ou Fanon pour Sartre), par-delà une simple théorisation du sujet ?

- Comment comprendre l'emprunt de leurs matériaux (concepts, images, faits) au discours littéraire, à la création artistique, à la chronique historique, sociale ou politique, par-delà leur simple fonction d'exemple ou d'illustration des vérités philosophiques ?
- Comment réinventent-elles une exigence philosophique de vérité dans l'immanence du monde, en dehors de toute prétention à fonder la connaissance de celui-ci ? Quel statut accordent-elles à la vérité, dans son rapport à l'imaginaire, à l'idéologie, à l'illusion ?

A travers ces questions, le séminaire se propose en somme, dans le sillage des suggestions de Foucault, d'explorer les postérités philosophiques de la *parrésia* — en particulier dans le lien décisif qu'elles ont noué avec les pratiques littéraires et politiques — et d'interroger, à travers elle, ce qui distingue, tout en les nouant l'une à l'autre, l'éthique et la politique.

Calendrier du séminaire

Premier quadrimestre

- 18/9 Fl. Caeymaex : *Vérité et subjectivité, I (Foucault et les Anciens)*
- 2/10 Fl. Caeymaex : *Vérité et subjectivité, II (Foucault et les Modernes)*
- 16/10 H. Oul'hen : *Le réel de la philosophie. Réflexions sur une lecture foucauldienne de Platon*
- 30/10 séance annulée (report au 18/12)
- 13/11 E. Delruelle : *Le moment structuraliste ou : les matérialités du sujet*
- 27/11 Th. Bolmain : *Foucault et Lacan : vérité, mort, subjectivation*
- 11/12 J. Simont (FNRS-ULB) : *Sartre, Carnets de la drôle de guerre : épreuve et constitution du sujet*
- 18/12 A. Janvier : *Institution, contingence et subjectivité. Deleuze et Guattari*

Deuxième quadrimestre

- 5/2 Fl. Caeymaex : *Sartre, Saint Genet : la liberté et l'épreuve*
- 19/2 J. Pieron : *Origines de la « subjectivation » : Heidegger, Bachelard*
- 5/3 G. Cormann : *Subjectivations politiques et épreuve de soi. Le cas Sartre/Fanon*
- 19/3 A. Cavazzini : *Subjectivation et pratiques politiques, de Lénine aux années 60*
- 2/4 E. Delruelle : *Le moment néo-structuraliste : le citoyen-sujet*
- 23/4 Journée d'études : *Ethique et politiques du sujet* (programme à préciser)
- 7/5 Fl. Caeymaex : *Vérité et subjectivité, III (conclusions)*